

la Croix

samedi 16 novembre

PASSION(S)

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS



La folle cavalcade de Labiche

Il court, il court Fadinard, en quête d'un introuvable chapeau d'Italie qu'a mangé son cheval et que lui réclament une dame et son galant militaire. Il est sous la menace probable du mari jaloux avec, à ses basques, sa propre noce. Aucun des protagonistes, à l'exception de l'infortuné Fadinard, ne comprend dans quelle sorte de folie il est embarqué. Les cinq actes cavalent, sans souffler, dans une succession d'épisodes loufoques, burlesques, insensés, improbables, réalistes, invraisemblables. Rythmés par des répliques d'anthologie qui jouent sur le comique de répétition. Dont

le fameux refrain qui ponctue les situations emberlificotées où le cerveau embrumé de Nonancourt, le beau-père pépiniériste, ne trouve qu'à claironner : « Mon gendre, tout est rompu ! »

Toutes les conventions du théâtre sont réquisitionnées pour aboutir à cette pièce délirante dans laquelle Zola voyait « le

patron de tant de vau-devilles ». Dans sa mise en scène, créée au Théâtre de Tours, qu'il dirige depuis 1990, et avec une pléiade de comédiens dont la plupart ont déjà partagé

ses précédentes aventures, Gilles Bouillon fait démarrer le spectacle dans une atmosphère onirique. Comme pour rappeler que les surréalistes tenaient en très haute estime l'œuvre de Labiche. Sous une pendule à l'envers, un homme dort en position fœtale, en proie à ses meilleurs cauchemars. Quand il se réveille, il se croit tiré d'affaire mais le pire va bientôt se présenter à sa porte et sonner la charge d'une mécanique démente où le malheureux va mouiller sa chemise

Les cinq actes cavalent, sans souffler, dans une succession d'épisodes loufoques, burlesques, insensés, improbables...

et risquer de perdre sa promesse en même temps que sa réputation.

Gilles Bouillon opte pour le réalisme de l'époque, des costumes et des décors. Tout en demeurant dans la rigueur et la précision qu'exige ce texte qui n'admet aucune seconde d'improvisation ou de relâchement, les comédiens se jettent dans le volcanique plaisir de jouer. Deux acteurs sont irrésistibles : Frédéric Cherboeuf (Fadinard) acteur sec, nerveux, tranchant comme une lame, boule d'énergie virevoltante et Jean-Luc Guitton (le beau-père), rond et joufflu, toujours au bord de l'apoplexie, croyant qu'il peut maîtriser une situation qui lui échappe totalement, par la seule force de ses éruptions comminatoires. Un spectacle jubilatoire, un pur bonheur de comédie.

Un chapeau de paille d'Italie, d'Eugène Labiche, mis en scène Gilles Bouillon. Théâtre de la Tempête (La Cartoucherie, bois de Vincennes, Paris). Tél. : 01.43.28.36.36. Jusqu'au 16 décembre. Puis en tournée dans 24 villes. Le public parisien a bien de la chance puisqu'il peut voir deux *Chapeaux d'Italie* aux mêmes dates, à la Comédie-Française (lire *La Croix* du 13 novembre) et à La Tempête.

Lire aussi sur lacroix.com des compléments à ce spectacle.